

## Densité morale et physique

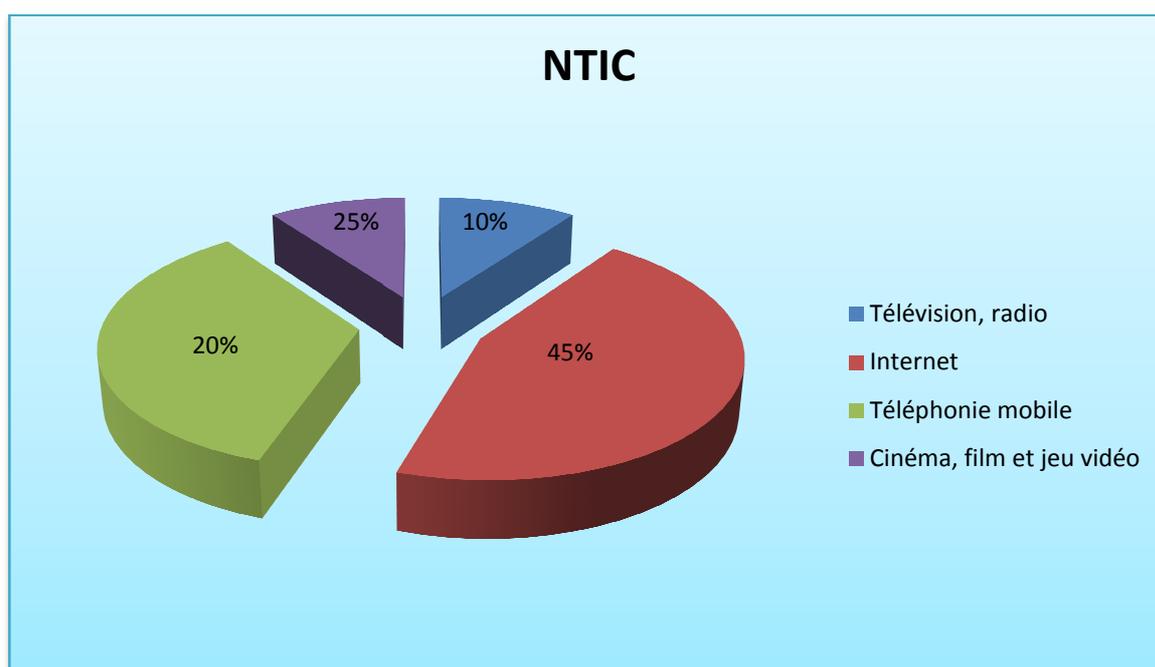
Les sociétés de la tradition consacrent plus de temps en activités cérémonielles et ritualisées, qui façonnent les individus dans leurs habitudes mentales et motrices, les situent dans la parenté, le village, l'environnement de la faune, de la flore, des éléments et des êtres qui peuplent les arrières-mondes magiques et religieux. Le cycle de vie est jalonné de rituels qui durent parfois plusieurs jours voire plusieurs mois, comme nous venons de dire précédemment, à l'occasion de la grossesse, de l'accouchement, de la datation d'un tel ou tel évènement, du passage à l'âge adulte par l'initiation et le marquage du corps, du mariage, des naissances, de la mort, du veuvage. Ces activités engagent le corps dans les apprentissages longs comme la musique, la danse, la gestuelle, le chant et la récitation. Elles ne sont pas productives au sens ordinaire du terme, à savoir qu'elles ne produisent pas bien des matériels pourvus d'une valeur d'usage et d'une valeur d'échange. Mais ce sont des activités productives d'une manière autrement essentielles : elles produisent des sujets humains et de la socialité. Elles construisent la société en produisant de la culture, qui procure à tout un chacun son identité et sa boussole culturelle, ainsi que l'ensemble des relations qui l'articulent à tous les autres et à tous les cosmos.

Toute culture est socialisée car en tant que totalité complexe qui comprend les capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société, la culture possède certaines caractéristiques. Il n'existe aucune culture-tradition qui ne soit rattachée à une société donnée, historiquement et géographiquement située. Une culture ne peut ni vivre ni se transmettre indépendamment de la société qui la nourrit. Réciproquement, il n'existe aucune société qui ne possède pas sa propre culture. Pour divers pays du Sud, depuis l'ère de la colonisation, de la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> Guerres Mondiales jusqu'alors, toutes ces cultures-traditions sont confrontées aux divers et multiples colorages de la modernisation et de la mondialisation. Ces confrontations sont omniprésentes et omnipotentes dans toutes les sphères qui régissent et animent l'appareil de l'Etat.

Pour notre étude, nous avons proposé trois sortes d'hypothèses. Il est à rappeler qu'avant de travailler quelque soit le résultat, en sociologie on doit avoir une ou des hypothèses. Avec ces hypothèses de travail, on peut suivre en normes le travail. Donc, ces des idées assez solides, bien fondées. Comme nous venons d'avancer, l'hypothèse est une déduction qui suppose des idées ou opinions éclairées. Certes, celle-ci peut être vraie ou fausse mais il faut qu'elle soit vérifiable. En les prenant une à une, nous tâcherons de les vérifier et de les analyser.

- La prolifération du NTIC met en péril la foi et la croyance des jeunes descendants en leur culture. Ces jeunes ont tendance à se laisser emporter par la technologie et à marginaliser petit à petit leur culture. Ils veulent s'ouvrir au monde, dans une ère nouvelle, tout en laissant derrière eux leur origine, c'est-à-dire leur propre culture, ou plus précisément leur identité culturelle ;

Graphique n°02 : Le pullulement de la NTIC



*Source : Enquêtes personnelles*

Interprétations :

Comme il en a toujours été, le progrès scientifique et technique est *à priori* éthiquement<sup>48</sup> neutre : il peut servir pour le bien et pour le mal, pour la construction et la destruction. Actuellement, les jeunes ont la foi et des croyances en ces nouvelles technologies. Ils consacrent la quasi-totalité de leur temps libre dans cet univers. Dans ce graphique, la majorité des jeunes se livrent à l'internet dont 45% des jeunes sont touchés à ce phénomène. A part des différents sites de recherches dans le serveur de tout internet, le « Face book » demeure actuellement le site le plus en vogue et le plus visité. Le coût de connexion est encore trop cher (100MGA la minute) dans le milieu mais cela ne les empêche guère. Concernant la téléphonie mobile, pendant son introduction dans notre pays c'était un produit

<sup>48</sup>Thierry de MONTBRIAL de l'Institut, L'action et le système du monde, PUF, 2002

luxueux d'où sa portée a été limitée uniquement pour les grandes entreprises et les riches. Depuis 2006, grâce à sa prolifération, presque toute la population possède au moins un téléphone. Et cette possession ne cesse de s'amplifier, les enfants de plus de 10 ans ont actuellement pour leur propre utilisation, un téléphone mobile qui est devenu en quelque sorte comme un journal intime, un jardin secret où se trouve toute leur vie privée. A cet âge, les jeunes concurrencent entre eux et ne veulent que des téléphones sophistiqués ou les téléphones de dernier cri qu'ils arrivent non seulement à manier correctement mais aussi à réparer s'il y a des problèmes. Leur façon d'écrire les messages, via des modes tarifaires sms, appel à gogo, que les trois opérateurs leur ont fourni (Akama pour l'Orange, Message for all pour le Telma et sms club pour l'Airtel) est devenue universelle entre eux. Les abréviations qu'ils utilisent dans le contenu de leur message leur engendrent inconsciemment ou consciemment des défaillances au niveau de règles grammaticales et en s'habituant à celles-ci, ils ont du mal à maîtriser les études que leurs instituteur(ice)s de littérature leur transmettent. Concernant la télévision et la radio avec 10% ainsi que les cinémas et films et surtout les jeux vidéo qui ont 25% demeurent actuellement la deuxième maison de tous les jeunes. Les émissions télévisées (documentaires, les matches de football et basket, dessins animés) et radiofusées les intéressent beaucoup surtout lorsqu'il s'agit des thèmes de l'amour, de la publicité concernant les modes vestimentaires et les styles et marques téléphoniques. Pas une seule journée, ils n'ont pas oublié de faire et de participer dans les dédicaces téléphoniques ou « dédie-phone ». Cela les rend fiers à l'égard de leurs amis comme étant le centre du monde car être remarqués et célèbres sont leur devise. Pour le cinéma et les films, les filles sont les plus touchées par ce domaine. Influencées par ce qu'elles voient dans le film ou dans le cinéma, elles imitent les gestes corporels et les mettent en exergue dans leur vie réelle. Elles arrivent même à changer leurs comportements, leurs sentiments en imposant ou pratiquant ce qu'elles ont vu dans le film, dans leur vie quotidienne.

A cause de cette montée de la technologie, les jeunes enfants d'aujourd'hui vont rarement dans la cours ou en plein air pour jouer, ils préfèrent rester à la maison pour regarder la télévision, les films. Dans le film, les réalisateurs ont repris des héros criminels (Bonnie and Clyde, Bolo,...) et des héros ou des justiciers (Robin des Bois, Superman,...) pour nourrir leurs scénarios. A cet effet, dans la vie quotidienne, il y a des enfants qui n'ont jamais vus des crimes que seulement par le biais des images virtuelles (par les films, par les journaux télévisés). Aujourd'hui, toute est rendue possible grâce au progrès de la technologie. Le réel et la fiction sont devenus presque les mêmes aux yeux de certains. D'ailleurs, le crime à l'écran, l'amour, la passion, la mode et les styles de vie télévisés sont devenus des agents

déclencheurs pour ces jeunes enfants. A l'instar de ceci, nous pouvons dire que l'existence de Foroche à Diégo a été catalysée par le film africain « Mad Dog » et les films mafias d'Italie. Puisque ces films, aux yeux et aux esprits de ces préadolescents, déchaînent délibérément la confusion entre le réel et la fiction. En relaçant la polémique sur l'influence que ces images<sup>49</sup>, souvent très violente, exercent sur les téléspectateurs. Ils ne joueront même pas les anciens jeux de leurs aînés tels : le palet ou la marelle, le pari ou kobary, police-voleur, cache-cache ou le ôrahilo, le « délivre », les billes, le garigary, des automobiles construites à l'aide de boue ou en bois, le tsilokiloky, tsitragnotragno, ... Ils remplacent tout cela par la télévision, les films, les jeux vidéo. Et leurs jeux sont souvent les attitudes et la vie des adultes. Les garçons fument en cachette alors que les filles se maquillent et mettent des chaussures à hauts talons. Leur jeu n'est plus adéquat à leur âge. On dirait qu'ils sautent des étapes de leur enfance car leurs attitudes et leurs comportements ne sont guère des pensées infantiles. Ils veulent imiter ce que les adultes font que ce soit via la télévision ou que ce soit par ce qu'ils voient dans la vie quotidienne.

En somme, à cause de l'influence de tout ceci, les jeunes Sakalava Anjoaty se livrent aveuglément dans la grande sphère de la technologie. Ils imitent quasi à la lettre ce qu'ils ont vu à la télé. Ils essaient de se conformer à ce qu'ils voient, adoptent certains comportements et attitudes européens et des swag américains en s'habillant, en se coiffant comme eux et en usant de leurs expressions. Ces phénomènes incitent les jeunes à dévier de leur culture. A cet effet, la prolifération du NTIC met réellement en péril la foi et la croyance des jeunes d'aujourd'hui en leur culture. Ces jeunes ont tendance à se laisser emporter par la technologie et à marginaliser petit à petit leur culture. Ils veulent s'ouvrir au monde, dans une ère nouvelle, tout en laissant derrière eux leur origine, c'est-à-dire leur propre culture, ou plus précisément leur identité culturelle. En plus, par leur immaturité, il est évident qu'ils sont encore jeunes, vulnérables et sensibles à tous types d'innovation morale, technique, culturelle, ...etc.

Brièvement, tout ceci nous ramène à la théorie célèbre de Pierre Bourdieu sur le fameux « *habitus*<sup>50</sup> ». Rappelons que l'*habitus* désigne ce qu'on nomme en langage courant la « personnalité » des agents sociaux. L'*habitus* se distingue de l'habitude parce qu'il permet aux agents de faire face à des situations nouvelles. L'*habitus* constitue ainsi un système de références qui produit, à travers une certaine vision du monde, des goûts et des pratiques spécifiques que les jeunes Sakalava Anjoaty ont actuellement adopté. L'*habitus* est donc

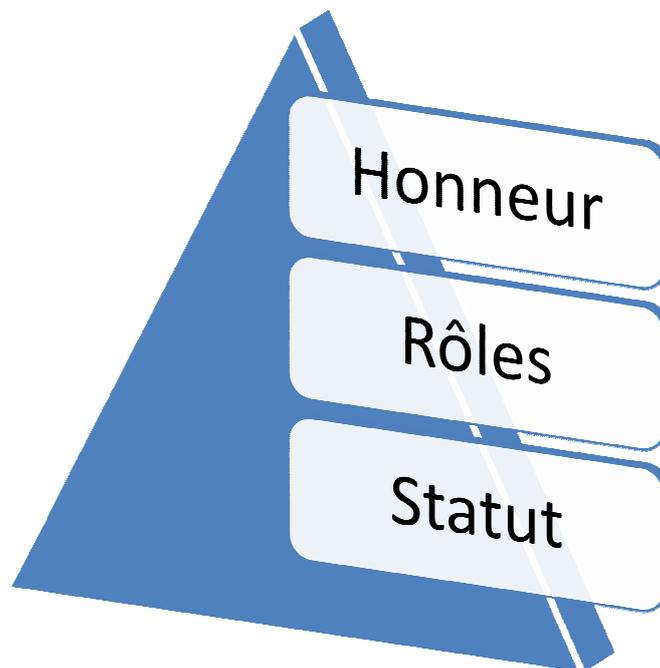
<sup>49</sup> Annik DUBIED et Marc LITS, *Les faits divers*, édition Que sais-je ? PUF, Paris, 1999

<sup>50</sup> Pierre BOURDIEU, *La distinction*. Critique sociale du jugement, Paris, éd. Minuit, 1979

générateur d'un style de vie. Les agents qui ont une position sociale identique ont un style de vie relativement comparable. Au cas des générations de ces jeunes Sakalava Anjoaty, cela ne signifie pas que leur vie personnelle est la même mais ils présentent des affinités de style. L'habitus est ainsi ce qui les permet de les classer socialement, de les identifier socialement pour les agencer dans l'espace des configurations de vie.

- C'est à l'échelle de la pratique du « *jôro vangy tany manintsy* » que se détermine le statut et le rôle de chaque individu, de chaque groupe et de chaque société du Sakalava Anjoaty ;

Graphique n°03 : Graphique arborant les échelles des devoirs et des responsabilités des Sakalava Anjoaty durant le Jojo vangy tany manintsy selon leur statut



Source : *Enquêtes personnelles*,

Interprétations :

Reprenons la théorie de Darwin (Op. cite Charles Darwin (1809 - 1882), *L'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou La lutte pour l'existence* dans la nature. Traduit sur l'édition anglaise définitive par Édmond Barbier Alfred Costes, Éditeur Paris, 1921) qui affirme que les organismes vivants sont **en perpétuelle évolution**, grâce notamment

au phénomène de sélection naturelle qui fait qu'au sein d'une même espèce, **les individus les plus adaptés à leur milieu se reproduisent davantage que les autres**. Et que **toutes les espèces** (l'homme n'est pas exclu de ce schéma) **descendent d'un ou de plusieurs ancêtres communs**. Un bouleversement dans la vision traditionnelle chrétienne qui prévaut alors, et pour laquelle les créatures en tout genre qui peuplent la planète sont des créations divines, immuables et indépendantes les unes des autres. Les Sakalava Anjoaty sont depuis des millénaires en perpétuelle évolution et ce, depuis l'arrivée des Arabes qui donnaient existence à cette ethnie, une combinaison de deux races avec les Malgaches originaires dans le comté et les nouveaux venus qui sont les Arabes ou les Njoaty. Grâce à leur cohésion sociale, les immigrants arrivent à s'intégrer facilement et ils peuvent également pratiquer leur culture et la transmettent aux autochtones. Même si des changements culturels ont surgi, ils ont pu créer ensemble un monde imaginaire qui renferme des images, des idéaux et des rêves collectifs. Pour Balandier<sup>51</sup>, le changement culturel est le fruit de la transgression de l'ordre social. Le renouvellement échappe ainsi à tout consensus qui limite l'exercice de la créativité.

L'étude des rapports sociaux constitue l'abord dynamique de la distinction hiérarchique établie au sein des sociétés. Son abord statique est généralement dénommé étude de *stratification sociale*. Cette appellation assez imprécise, tend, comme le souligne bien Georges Balandier, à dissimuler le principe inégalitaire qui l'amène substantiellement :

*« D'une manière provisoire, la stratification sociale peut être définie comme un arrangement ordonné incorporant les hommes, les richesses, les pouvoirs et les symboles. Elle requiert des différenciations, une organisation hiérarchique des éléments différenciés, un « ordre » liant des hiérarchies dans un système de large extension. (...) Cet « ordre », qui implique différenciation et hiérarchie, est généralement interprété comme satisfaisant une nécessité fonctionnelle propre à toutes les formations sociales. Il est par essence porteur d'inégalité. (...) Ainsi se rencontrent dès le départ : différenciation, hiérarchie et inégalité sous leurs divers aspects. La formule – système d'inégalité et de domination – que je propose, rendrait, mieux que l'expression conventionnelle – stratification sociale – de ces caractéristiques. »*

(G. BALANDIER, *Anthropo-logiques*, Paris, P.U.F., Coll. Sociologie d'aujourd'hui, 1974, 278 pages ; pp. 119-120.)

---

<sup>51</sup>Georges BALANDIER, *Sens et puissance. Les dynamiques sociales* (1971), Paris, PUF, 4<sup>ème</sup> éd., 2004

La stratification sociale n'est pas alors une simple répartition en catégories des individus, selon leurs attributs réduits à des caractéristiques « positives<sup>52</sup> » (âge, revenu, niveau de formation, etc.). En un mot, ce n'est pas une simple classification, mais bien un *classement*, implique, comme l'a bien montré Bourdieu, lutte pour l'établissement du classement lui-même. Sur ce, la hiérarchisation de structure renvoie au système de classification, c'est-à-dire au rapport d'autorité et d'obéissance qui sont des systèmes relationnels et fonctionnels permettant au groupe de mettre en marche un mécanisme de réaliser un objectif.

En s'inspirant de l'œuvre de MERTON sur la « *fonction*<sup>53</sup> », nous pouvons affirmer que la pratique du jôro vany tany manintsy est un rôle assuré par l'ensemble de la société et que chacun a son rôle à remplir. Quoique ces fonctions soient contradictoires, par exemple aux yeux d'étrangers, le jôro vany tany manintsy n'est autre qu'un gaspillage pur et simple des bœufs et d'argent. Cependant, il a une fonction non recherchée des regards publics, d'entretenir une culture entre les vivants et les morts. Merton montre ainsi qu'à l'intérieur d'une même société mais à variante ethnique, ce qui est fonctionnel d'un certain point de vue peut être dysfonctionnel d'un autre.

La notion de statut et rôle ne peut être fonctionnelle si la société ne vit pas dans la solidarité. Ainsi Durkheim songe-t-il que la solidarité<sup>54</sup> a pour finalité la cohésion du groupe. A cet effet, le jôro vany tany manintsy est le lieu par excellence pour observer cette extraordinaire solidarité car celle-ci peut être vue non seulement au niveau des êtres humains mais également au niveau des humains envers leurs ancêtres et vice-versa. Pour confirmer la théorie de Durkheim à ce sujet, nous allons l'avoir dans la réalité de la culture traditionnelle et sociale de Sakalava Anjoaty. Durkheim distingue deux types de solidarité qui opposent deux modes d'organisation sociale : *solidarité mécanique* et *solidarité organique*. Le premier est caractérisé par une attache communautaire basée sur une réciprocité directe. Dans ce type d'organisation sociale, les individus sont dominés par une forte conscience collective. Il en découle une vie sociale relativement homogène et peu différenciée. Contrairement à ce premier type d'organisation sociale, la solidarité organique renvoie les sociétés à une différenciation sociale plus importante. Car selon lui, le renforcement de la solidarité organique est dû à une augmentation du tissu relationnel et des échanges, un accroissement de

---

<sup>52</sup> Claude JAVEAU, *Leçons de Sociologie*, Paris, Meridiens Klincksieck, 1994

<sup>53</sup> Robert King MERTON, *Eléments de théorie et de méthode sociologique* (2<sup>ème</sup> éd., 1957), Armand Colin, 1997

<sup>54</sup> Solidarité est un « Phénomène moral qui désigne la manière dont les membres d'un groupe se lient entre eux et créent des rapports de coopération et de dépendance ». In Emile DURKHEIM, *Les règles de la méthode sociologique* (1895), Paris, PUF, 12<sup>ème</sup> éd., 2004

ce qu'il appelle « densité morale et physique ». Cet accroissement génère une spécialisation des fonctions sociale. Dans les sociétés à la solidarité organique, se renforce ainsi la conscience de l'utilité sociale de chacun, renforcement ayant pour corollaire l'affaiblissement du poids de la conscience collective. Mais quel que soit le degré de contrainte de cette conscience collective, la solidarité a pour fonction de réguler les relations sociales et de favoriser l'intégration des individus au sein du groupe.

Le structuro-fonctionnalisme que nous avons d'ores et déjà avancé dans le débat de notre investigation considère que la société (déjà une structure), comprend plusieurs structures répondant à des fonctions bien déterminées, et il y a aussi une idée d'arrangement, d'agencement de personne. La société se développe grâce à l'accomplissement du rôle de ses membres : si chacun a sa fonction, chacun doit avoir un statut bien déterminé pour assurer son rôle. Ainsi, le *jôro vangy tany manintsy* possède cette forme de structuro-fonctionnalisme dans laquelle chaque individu issu de son statut exerce des fonctions qui lui sont attribuées. Le respect de ces fonctions, par le respect bien sûr de la hiérarchisation, leur permet d'assurer convenablement les rôles qu'un individu doit établir par ses propres moyens (matériel ou financier).

Du point de vue interactionnisme, nous pouvons analyser que les êtres humains interagissent les uns sur les autres sur la base des intentions et significations qu'ils attribuent à leurs gestes et comportements respectifs. L'individu s'éprouve lui-même comme tel non pas directement mais seulement indirectement en se plaçant aux divers points de vue des autres membres du groupe social ou au point de vue généralisé de tout le groupe social auquel il appartient.

Selon Max Weber, le contenu significatif d'une relation sociale peut reposer sur une *entente* par un engagement mutuel. Cela signifie que ceux qui participent à cette relation se font (entre eux ou d'une autre manière) des *promesses* valant pour leur comportement futur. Chaque participant compte alors normalement - pour autant qu'il considère les choses rationnellement - sur le fait que (avec une certitude variable) *l'autre* orientera son activité dans le sens que lui-même (agent et/ou sujet) donne à l'entente. Il oriente son action en partie d'une façon rationnelle en finalité (suivant le cas, d'une manière plus ou moins significativement «loyale») d'après cette expectation, en partie d'une façon rationnelle en valeur d'après le «devoir» de «respecter» l'entente intervenue conformément au sens qu'il vise lui-même.

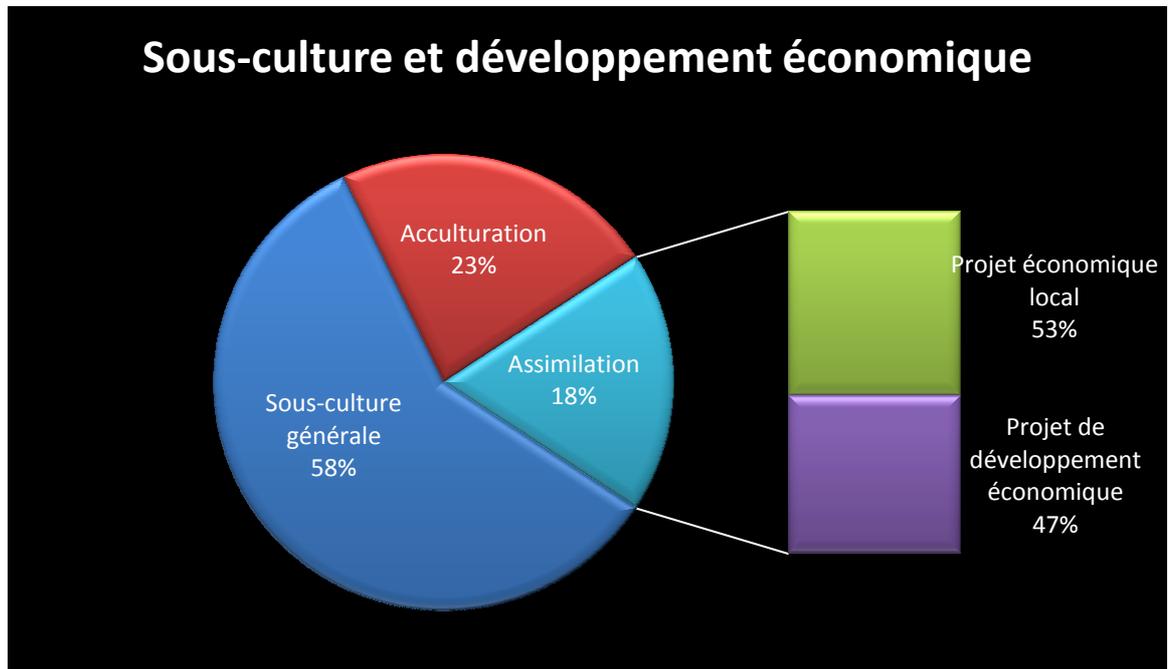
Ainsi, c'est à l'échelle de la pratique du « *jôro vangy tany manintsy* » que se détermine le statut et le rôle de chaque individu, de chaque groupe et de chaque société du

Sakalava Anjoaty dans la mesure où chaque individu n'est pas contraint aux rôles qui l'attendent, et surtout dans la mesure où chaque individu doit assumer ses rôles non en exerçant ceux qui devraient être entrepris par un autre. Comme le cas du rôle de Mpijôro, il se peut que la plupart des gens connaissent leurs rôles et leurs fonctions mais ils n'ont jamais le droit de les pratiquer derrière le dos du Mijôro pour leur propre intérêt. En revanche, surtout en ce qui concerne le statut, ceci est parfois pris à la légère. Car il estime que même leur niveau de vie est perçu inégal, en se sentant uni par le lien d'un ancêtre commun, attaché par une même culture et tradition, se soumettant à des fady analogues, la notion de statut a une faible considération lors de grands événements. Ce qui compte pour eux, ce sont les tâches, les rôles et les fonctions qu'on attend de chacun d'eux. Et une fois que le jôro vany tany maninsty touche à sa fin, tout le monde se sent soulagé. Après, chaque individu dans le plus profond de son cœur, éprouve un grand honneur. Même s'il ne se complimente pas. Cela se voit, disent-ils, par un air que l'on fait sortir de soi.

D'ailleurs, comme disait l'adage français « la confiance ça se gagne », c'est aussi le même cas pour l'honneur. Cela se gagne et se mérite pareillement. On attribue l'honneur à l'individu, indirectement, grâce aux bœufs qu'il a donné pour l'offrande et encore grâce aux bons comportements et aux accomplissements des devoirs ancestraux qu'il a fait durant les trois jours de la cérémonie.

- La prépondérance des impératifs des bailleurs de fonds sur la détermination d'une politique de la culture à Madagascar accentue l'inadéquation des théories de la culture émanant des experts internationaux avec les besoins réels de la population, ce qui est à l'origine de l'aggravation et de l'instabilité culturelle car certains organismes exigent d'éradiquer telles ou telles us et coutumes avant d'implanter tels ou tels projets.

Graphique n°04 : Graphique montrant l'instabilité culturelle face au développement économique



Source : Enquêtes individuelles

Interprétations :

Ceci nous amène à aborder le courant majeur du Culturalisme. Sur ce, nous allons emprunter la théorie de Ralph LINTON selon laquelle se forme dans l'enfance une personnalité de base qui se définit comme étant un ensemble de traits typiques constituant les caractères ethniques. Il est à préciser que le culturalisme, au sens large, n'est pas une théorie mais une façon équivoque de raisonner sur la culture considérée comme un tout.

Lorsque la culture est en contact avec une autre culture surtout avec un projet de développement, il s'avère être fort probable que des effets apparaissent. Ces deux sujets (culture traditionnelle et culture moderne qu'est le développement économique) étendent le problème de l'acculturation (Graphique ci-dessus, dont 23% de la sous-culture sont acculturées), c'est-à-dire des conséquences du contact entre les cultures et des changements qui en résultent. La sociologie dynamique considère tout processus d'acculturation comme créateur de formes nouvelles. Lorsque deux modèles culturels se rencontrent, un ajustement mutuel peut se produire. L'acculturation ne fait donc pas disparaître les spécificités culturelles par imposition des valeurs des dominants aux dominés. Les deux sujets invitent alors à spécifier le conflit culturel en rapport avec les changements qu'il peut produire. On tentera ainsi de s'écarter d'un sens commun qui vit dans le contact culturel un choc basé sur l'incompréhension. Pour Balandier, l'acculturation peut être source d'échange interculturel

dont les effets constituent un bénéfice mutuel. La société moderne naît avec la rupture de l'ordre sacré du monde ; à la place de celui-ci apparaît la séparation, mais aussi l'interdépendance de l'action rationnelle instrumentale et du sujet personnel. Si la première veut ignorer le second, elle y substitue le culte de la société et de la fonctionnalité des conduites ; inversement, si le second écarte la première, il dégénère en culte de l'identité individuelle ou communautaire.

Plutôt que de concevoir la réalité sociale comme l'aboutissement dialectique du matérialisme historique (en somme, ce sont les conditions matérielles d'existence des hommes qui déterminent leurs valeurs et leurs consciences), Weber et ses successeurs vont avoir la croyance que la société est le produit de l'interaction et de la communication entre les gens. Cette communication ne peut se faire qu'avec des symboles qui ont une **signification** pour les individus impliqués. Ces interactions ne se limitent pas entre individus mais il y a encore des interactions culturelles et des interactions économiques, et le plus grave ce sont les interactions de ces deux dimensions dans un même domaine. Les individus sont contraints de suivre le progrès social et économique bon gré ou malgré. A cet effet, il s'avère évident que leur communication change et que leur interaction se transforme d'un individu à l'autre.

L'assimilation, dont 18% de la culture ont déjà été nouées dans cette nouvelle tendance, est ici dissociée de la notion d'« *adaptation*<sup>55</sup> », qui exprime le plus profond aspect sous lequel le projet de développement économique envisage la culture. Ici encore nous allons voir que l'évolution de la technologie, en n'importe quel ordre de réalités, consiste à passer du *grand au petit*, du *vague au précis*, du *faux ou du superficiel au vrai et au profond*, c'est-à-dire à découvrir ou à imaginer d'abord une immense harmonie d'ensembles ou de quelques grandes et vagues harmonies extérieures auxquelles on substitue peu à peu d'innombrables harmonies intérieures, un nombre infini d'imperceptibles et fécondes adaptations. Cela engendre l'évolution de la réalité, précisément inverse, comme ailleurs, de celle de la connaissance, cela consiste en une tendance incessante des petites harmonies intérieures à s'extérioriser et à s'amplifier progressivement. Incidemment, nous ne manquerons pas de noter, comme nous l'avons fait plus haut, que, si le progrès du savoir nous fait découvrir des harmonies nouvelles et plus profondes (pour le cas des jeunes qui se livrent dans la technologie), il nous révèle aussi bien des dysharmonies inaperçues et plus profondes elles-mêmes. D'ailleurs, pour qu'il y ait développement, le mieux que l'on puisse faire avec conscience ou non, c'est de se détacher de quelques tabous.

---

<sup>55</sup>Gabriel TARDE (1898), *Les lois sociales. Esquisse d'une sociologie*. Paris : Alcan, 1898.

Précédemment, nous dirons que le progrès de la modernité a autorisé à remplacer de vaines, superficielles et grossières oppositions en petit nombre, aperçues ou imaginées tout d'abord, par des oppositions subtiles et profondes, innombrables, péniblement découvertes, et à remplacer des oppositions extérieures par des oppositions intérieures dans l'ethnie des Sakalava Anjoaty. Il a consisté aussi, ajouterons-nous de même, à dissiper des désordres ou des irrégularités apparentes et à leur substituer beaucoup de fractures cachées et plus instructives.

Brièvement, au cœur de la réalité sociale, économique et culturelle dans le District de Vohémar, tout ceci nous amène à aborder la gésine de la « *société à deux vitesses* ». La montée accablante des fossés numériques (ou « digital divide » en anglais) procrée la fracture et l'enclavement de plus en plus plausible entre le monde rural et le monde urbain. Celle-ci est due à l'utilisation massive des NTIC dans presque tous les secteurs de la vie sociale et entraîne des impacts différentiels au niveau de divers groupes sociaux et de diverses institutions sociales, politiques et économiques et culturelles. La naissance de la société à deux vitesses est devenue palpable tant au niveau du statut économique qu'au niveau social de chaque individu. Ainsi, par le biais de cette modernisation et de ces projets économiques, les riches ne cessent de s'enrichir alors que les pauvres continuent de s'appauvrir. Au sein d'une société à deux vitesses que l'on rencontre dans les pays pauvres, seule une minorité peut jouir de ce progrès tandis que le reste se trouve un petit peu marginalisé. En outre, sociologiquement parlant, c'est une concurrence de désirs et de croyances qu'il faut considérer au fond de ce que les économistes appellent la *concurrence des consommateurs ou celles des coproducteurs*, et, généralisant cette lutte, l'étendant à toutes les formes linguistiques, religieuses, politiques, artistiques, morales, aussi bien qu'industrielles, de la vie sociale, on verra que la *vraie opposition sociale élémentaire*<sup>56</sup> doit être cherchée au sein même de chaque individu social, toutes les fois qu'il *hésite* entre adopter ou rejeter un modèle nouveau qui s'offre à lui, une nouvelle locution, un nouveau rite, une nouvelle idée, une nouvelle école d'art, une nouvelle conduite. Cette hésitation, cette petite bataille interne, qui se produit des millions d'exemplaires à chaque moment de la vie d'un individu, est l'opposition insensible et infiniment féconde de l'histoire ; elle introduit en sociologie une révolution tranquille et profonde.

---

<sup>56</sup> Op. cite Gabriel TARDE (1898), *Les lois sociales. Esquisse d'une sociologie*. Paris : Alcan, 1898.